*Ils ont fait la grandeur des jeux d'eau des domaines princiers, ils ont servi de halte aux chasses royales avant de faire le bonheur des citadins en mal de dimanches à la campagne : sous les frondaisons dorées bercées par le soleil d'automne, les étangs forestiers nous invitent à profiter de la nature et à remonter le temps, qui sur eux glisse imperturbablement.*

Crépuscule sur l'Étang-aux-Écrevisses. Un air de lac canadien aux portes de Chaville...

# Dans l'intimité des étangs forestiers

Textes : Pascal Leroy
Photos : Didier Raux

## Rueil-Malmaison

# Il était une fois Saint Cucufa

***Où l'on apprend comment un martyr espagnol du quatrième siècle donna son nom à une pièce d'eau plus tard fort convoitée…***

**Joséphine fut la première à mettre en scène l'étang de Saint-Cucufa pour en faire une campagne de rêve, prolongement champêtre du domaine de Malmaison.**

Il faut se lever tôt pour en percer l'intimité, mais à qui sait quitter la tiédeur de son lit aux premières heures de la matinée, l'étang de Saint-Cucufa en forêt de Malmaison susurrera sa douce complainte. Avec pour hérauts les canards ensommeillés paressant dans les chemins encore déserts, il vous parlera de Barcelone et de temps anciens où un saint martyr, en refusant de renier sa foi, finit en 304 supplicié et la tête tranchée sur ordre de Dioclétien. Funeste destin que celui de ce saint Cucufa, adolescent de sang noble, instruit à l'école de Césarée en Mauritanie, venu soutenir par ses prêches les chrétiens de Catalogne persécutés et dont les reliques furent, nous dit l'histoire, ramenées de Rome par Fulrad, abbé de Saint-Denis, au VIII^e^ siècle. Quatre cents ans plus tard, lorsque l'abbaye fait l'acquisition du bois Béranger et de son étang, une chapelle y est dédiée au jeune martyr catalan. Loin de la fureur des hommes, dans la quiétude de cette vallée où les moines pêchent et exploitent la châtaigne, Saint-Cucufa et sa chapelle feront l'objet de pèlerinages jusqu'à la Révolution…

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE

**Sans doute, l'étang n'eut-il guère plus attiré l'attention si**, à la ferveur des populations alentour, n'était venue s'ajouter la convoitise de plus illustres voisins, désireux de mettre la main sur cette précieuse réserve d'eau. Dès son installation dans le château du Val de Ruel en 1633, le cardinal de Richelieu décide d'entreprendre les travaux nécessaires à l'établissement de conduites et de pierrées en vue d'amener les eaux de l'étang jusqu'au grand réservoir, destiné à alimenter le réseau hydraulique de son parc. Au XVII^e^ siècle, Saint Cucufa fera l'objet de toute l'attention du cardinal puis de ses descendants : on trouve ainsi trace de plusieurs transactions entre les dames de Saint-Cyr, seigneur de Ruel, et les propriétaires du château du Val, pour obtenir la jouissance des eaux de l'étang, qui permettent alors à la grande cascade et ses flots impétueux d'éblouir visiteurs et promeneurs.

**À l'aube du XIX^e^ siècle, c'est d'un autre grand domaine,** en cours de constitution, que vient le changement. Propriétaire depuis quelques semaines à peine du château de Malmaison, Joséphine jette dès le printemps 1799 son dévolu sur l'étang de Saint-Cucufa et les sept hectares de marais et de bois qui le bordent. De fait, ce terrain devient vite l'une des pièces maîtresses du vaste domaine de 725 hectares que constitue, au gré d'acquisitions fiévreuses, la femme du Premier Consul puis l'impératrice. Si Joséphine entend aussi se servir du lac et du ru qui le prolonge pour alimenter ses jardins, ses ambitions sont avant tout paysagères : elle va, au fil des années, faire de l'étang le cœur d'une campagne idéalisée à la mode romantique. Pour "jouer à la bergère", comme Marie-Antoinette à Versailles, elle commande d'abord à maître Müller, charpentier à Berne, un modèle de chalet suisse, dont les plans exécutés par son architecte, Morel, donnent naissance à une vacherie du plus bel effet. L'année suivante, en 1804, trois autres bâtiments, formant un hameau sur la rive ouest du lac - à l'emplacement de l'actuelle maison forestière - complètent le décor : une laiterie, une maison de pâtre et une nouvelle vacherie, qui vaudra aux paisibles bovins d'être immortalisés sur plusieurs gravures se désaltérant dans les eaux de l'étang, entre les ifs et les tulipiers fraîchement plantés. Joséphine, qui a fait creuser la queue de la pièce d'eau et y a installé un ponton, peut alors jouir des plaisirs simples d'une promenade en barque sur ce paisible miroir, où l'on s'adonne encore aux joies du canotage sous le Second Empire. Au promeneur du week-end, désireux lui aussi de profiter du charme bucolique de l'endroit, on ne saurait donc trop conseiller de venir avant neuf heures, quand ne sévit pas encore le tumulte dominical. Vous y serez alors accueillis par les lambeaux de brume serpentant sur l'étang et peut-être y distinguerez-vous les visages, souriants et apaisés, du saint ou de l'impératrice…

n

**Les nuages et le temps glissent sur Saint-Cucufa comme sur un miroir.**

**Saint-Cucufa au temps de Joséphine :** les vaches viennent s'y désaltérer et l'impératrice, qui y fera son ultime promenade en barque, laisse sur l'étang libre cours à ses rêveries romantiques.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE

# Étangs fatals...

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE

**L'autre visage de Saint-Cucufa : dès l'installation de Richelieu au "château de Ruel" en 1633,** il sert à alimenter le réseau hydraulique du domaine, notamment sa pièce d'eau (ci-contre) et son impressionnante cascade.

On sait que Joséphine aurait contracté le refroidissement qui lui fut fatal lors d'une promenade en barque sur l'étang de Saint-Cucufa. Ce que l'on sait moins, c'est que la propriétaire de la Malmaison, désireuse d'agrandir son domaine vers le centre de Rueil, se heurta longtemps au refus de sa voisine, Anne-Marie Julien, de lui vendre Bois-Préau et son parc. Après avoir repoussé de nombreuses propositions d'achat, dont certaines émanant de l'empereur lui-même, la vieille fille d'humeur taciturne se suicida le 9 mars 1808 en se jetant... dans la plus grande des pièces d'eau de sa propriété. Les raisons de son acte désespéré, pourtant annoncé dans une lettre à sa famille, restent obscures, mais son geste eut pour conséquence, quelques mois plus tard, la vente par ses héritiers de Bois Préau à Joséphine...

# Écoute-s'il-pleut au Plessis

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE

**Au début du XXe siècle, l'étang de l'Ecoute-s'il-pleut au Plessis ressemble déjà à une rizière,** où l'on peut aisément pêcher à la main. Il finit par disparaître après la seconde guerre mondiale, mais une rue de la ville porte toujours son nom.

**L'étang Colbert au Plessis,** une étape incontournable pour qui souhaite rallier à pied les parcs départementaux de Sceaux et Henri-Sellier.

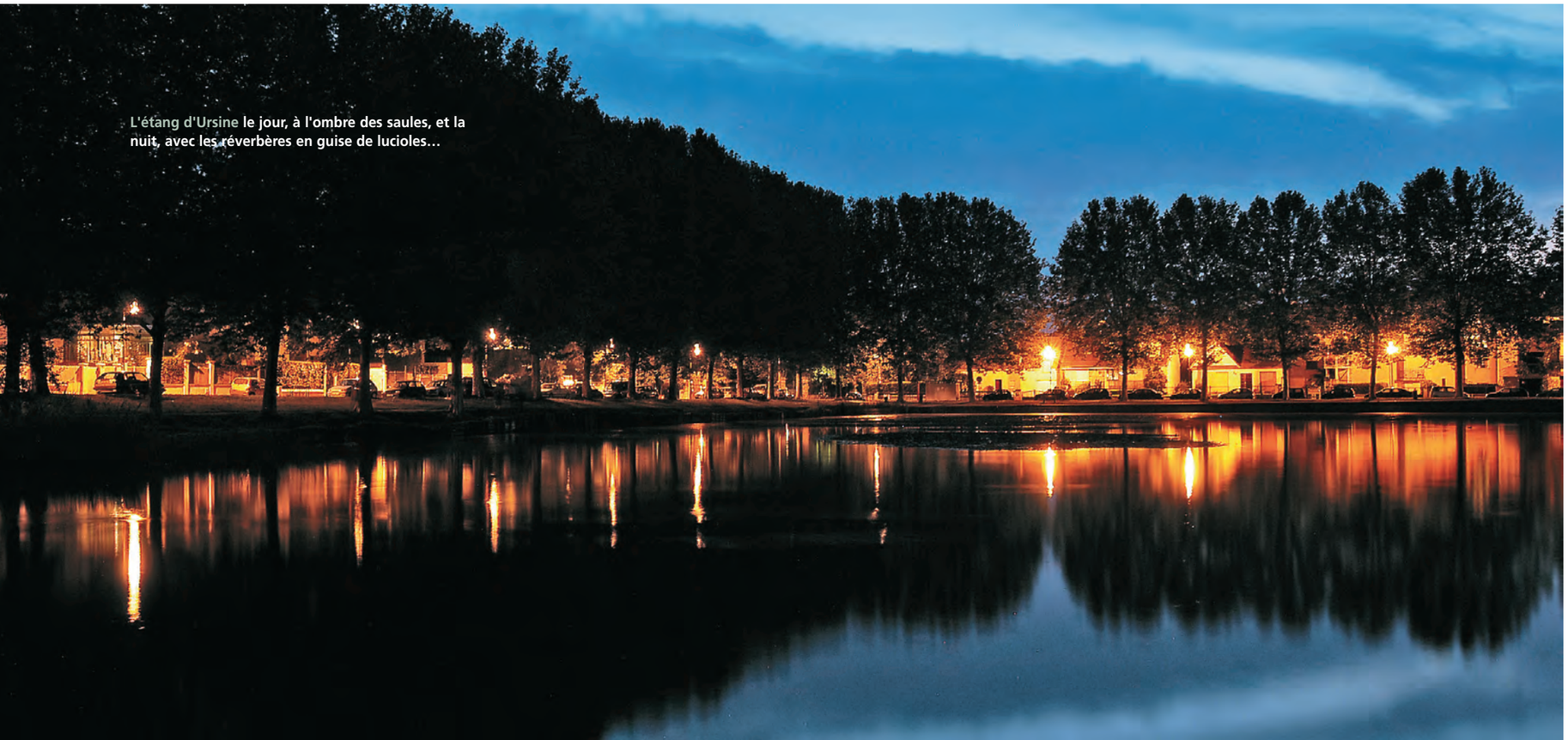
Si la toponymie témoigne dans plusieurs communes de l'existence d'étangs aujourd'hui disparus, l'histoire de loin la plus attachante a pour cadre le Plessis-Robinson, où l'on trouve encore une rue de "L'Étang de l'Écoute s'il pleut". Drôle de nom pour une pièce d'eau dont il faut chercher l'origine à la fin du XVIIe siècle, période où d'Artagnan, propriétaire du fief du Petit-Plessis et de son château, décide de faire creuser un étang pour alimenter les jeux d'eau de son parc. Hélas, l'entreprise fut loin de porter ses fruits et la retenue d'eau fit dans les années suivantes si mal son office que son niveau n'excéda jamais quelques centimètres, hormis en période de forte pluie, d'où le nom qui lui fut alors donné par dérision par les villageois. L'étang survécut péniblement jusque dans les années 50 et les cartes postales du début du XXe siècle témoignent que l'on pouvait littéralement y pêcher à la main. L'étang Colbert, son voisin du Plessis, creusé par le seigneur de Sceaux pour les besoins de son château, a lui bien mieux traversé les siècles. Devenu aujourd'hui espace vert départemental, c'est une parenthèse de fraîcheur lovée au pied du parc Henri-Sellier.

Chaville

# Ursine, Brisemiche et les Écrevisses

***Où l'on se promène sur les bords des derniers représentants d'une fière dynastie, qui en son temps fit les belles heures du château de Chaville…***

On les compte sur les doigts d'une main et encore faut-il être vigilant, tant les siècles ont causé de pertes dans leurs rangs. Creusés par par le chancelier Michel Le Tellier, propriétaire du château de Chaville et père de François Michel, marquis de Louvois, une douzaine d'étangs ponctuaient au XVII^e^ siècle ce territoire situé aujourd'hui aux confins des Hauts-de-Seine et des Yvelines. Si l'on ignore toujours le nom de l'habile ingénieur hydraulicien concepteur de ce réseau ayant pour seule finalité d'alimenter les dix-neuf bassins et cinquante fontaines du château disparu, on sait en revanche à qui on doit leur déchéance : Louis XVI, qui comme ses prédécesseurs aimait à chasser dans ces parages, ne goûtait guère le spectacle de ses meutes et de ses nobles équipages, trop souvent contraints de forcer le cerf les pieds dans l'eau. Art de la vénerie contre génie hydraulique : le débat, tranché par le souverain chasseur, conduit donc au XVIII^e^ siècle au comblement de la plupart des chers étangs du chancelier Le Tellier. Il faut croire malgré tout que ces travaux furent effectués avec un zèle tout relatif puisque certains échappèrent à l'ire royale pour parvenir jusqu'à nous, la plupart du temps sous une forme amputée. Il en va ainsi du joliment nommé étang de Brisemiche, situé à Chaville dans le val du même nom, peau de chagrin dont on ne peut apercevoir les contours qu'au travers des grilles d'un immeuble privé, qui désormais le tient confiné le long d'une voie ferrée.



L'étang d'Ursine le jour, à l'ombre des saules, et la nuit, avec les réverbères en guise de lucioles…

**Le destin a été plus favorable en revanche pour l'étang d'Ursine**, qui marque la frontière entre les communes de Chaville et de Vélizy. Bordé de pavillons et de petites copropriétés, il a gardé un charme certain et pas seulement pour son nom, hérité de l'*Ursianicus* romaine, bourgade mentionnée dans l'Antiquité le long de la voie reliant Lutèce à Dreux. Déjà privée d'une partie de son territoire au XIII^e^ siècle pour former le village de Chaville, la paroisse d'Ursine et son église, dédiée à saint Denis, sont transférées sur le plateau de Vélizy quatre siècles plus tard pour permettre le creusement par Louvois de l'étang, alors connu aussi sous le nom de Colin-Porcher. Louis XVI le flanque en 1781 d'un pavillon de chasse, transformé après la Révolution en moulin à farine puis en fabrique d'acier, avant d'être démoli à la fin du XIX^e^ siècle. L'étang, lui, est toujours là et bien que rattrapé par la ville, il a su garder son aspect champêtre.

**À portée de promenade**, pour se convaincre une fois pour toute que pièce d'eau et pavillons de banlieue peuvent faire bon ménage, on ne saurait trop conseiller aux curieux de pousser jusqu'à l'étang des Écrevisses en passant par le rond-point d'Ursine, l'un de ses ronds de chasse où convergent les allées forestières, autrefois foulées par le roi et ses équipages. Le long de l'allée noire, en face d'une rangée de maisons proprettes, cette jolie pièce d'eau ronde, désertée depuis belle lurette par les crustacés, est presque trop parfaite pour être vraie. Apprécié des familles pour sa petite taille qui, même avec des enfants en bas âge, permet d'en faire le tour sans effort, cet étang vaut sans conteste le détour, ce qui n'est pas forcément le cas de celui du Trou-aux-Gants, situé un peu plus loin au sud-est sur le territoire de Vélizy, qui pour être plus luxuriant n'a pour autant guère d'intérêt paysager.

n

Notre noble échassier en son fief de Villebon.

Meudon

# Maître héron en son royaume

***Où un paisible échassier nous convie à une visite guidée inattendue de la forêt de Meudon…***

Les hérons et les pêcheurs ont ceci de commun qu'ils n'aiment pas être dérangés quand ils sont à l'affût de chair fraîche et frétillante. Mais pourvu que l'on soit discret, les premiers se font presque mieux à la présence des curieux que les seconds. Sur les étangs de la forêt de Meudon, vestiges du réseau hydraulique complexe alimentant l'ancien château au XVII^e^ siècle, les échassiers seraient même un brin cabots, tant ils semblent s'évertuer à croiser la route des visiteurs. Sur les seuls étangs de Villebon et de Meudon, pièces d'eau voisines pouvant toutes deux faire l'objet d'une même promenade, nous en avons ainsi croisé deux - où était-ce le même ? - en pleine traque, nous faisant même l'honneur d'assister à leur déjeuner, poisson d'argent aussi vite capturé qu'avalé. En évitant les heures de grande affluence, l'amoureux de la nature aura donc de quoi s'occuper : poules d'eau nichant entre les roseaux ou tortues de Floride prenant le soleil sur un îlot agrémentent la balade, qui sur ces chemins ombragés, entre forêt et roselière, peut se faire aussi bien à pied qu'à vélo.

**En prenant la bien nommée route forestière des Étangs** vers • • •

A deux pas du Hangar Y, témoin des grandes heures de l'aérostation, l'étang hexagonal de Chalais.

**Rencontres impromptues au bord de l'étang de Meudon: une poule d'eau et sa couvée (ci-dessus), surveillée d'un œil placide par un beau spécimen de tortue de Floride à tempes rouges.**

• • • l'est, puis en passant par le carrefour des trois bornes, randonneurs ou vététistes auront ensuite tout le loisir de rendre une petite visite à une autre rafraîchissante triplette : étangs-réservoirs artificiels, créés par Abel Servien, surintendant des finances, qui acquiert la baronnie de Meudon en 1654 ; Trivaux et la Garenne forment en effet avec Chalais un ensemble cohérent, puisque les deux premiers avaient alors pour vocation d'alimenter le troisième. Cette pièce d'eau hexagonale aux bords maçonnés, qui s'inscrivait dans la perspective du château de Meudon, est aujourd'hui la seule sur laquelle le promeneur ne puisse laisser glisser son regard que de loin. Voisin du hangar Y et de l'ancien parc aérostatique militaire, qui lui a sans doute valu à partir de la fin du XIX^e^ siècle de refléter l'imposante silhouette de plus d'un dirigeable, l'étang de Chalais n'est désormais ouvert qu'aux membres de "l'association halieutique de Chalais-Meudon", qui la louent au ministère de l'éducation nationale, propriétaire des lieux. Les étangs voisins de Trivaux et de la Garenne, de facture plus classique, sont eux en revanche ouverts librement à la promenade et constituent une étape bien agréable pour qui souhaite ensuite pousser vers le bois de Clamart et la perspective du Tapis Vert. Toujours sous l'œil vigilant des hérons, sentinelles discrètes dont la silhouette se fond particulièrement bien dans le décor à la fois sauvage et paisible de l'étang de la Garenne…

n

**Balade bucolique dans la quiétude de l'étang de Trivaux.**

Quand le monde aquatique et l'univers végétal ne font qu'un : les étangs de Ville-d'Avray couleur pastel.

RMN

## Ville d'Avray

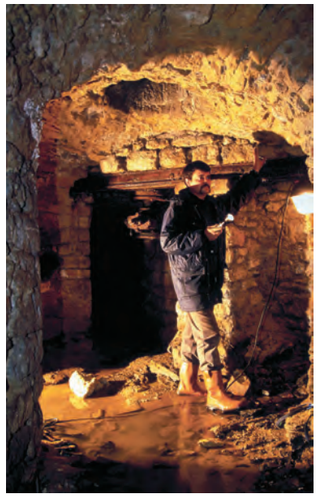
# Chez Jean-Baptiste Camille Corot

***Où l'on croise le peintre penché sur sa toile, des lavandières tout à leur ouvrage et des fontainiers inspectant le sous-sol…***

Une fois par an au printemps, les étangs de Ville-d'Avray se paient une petite revanche sur l'histoire. Eux qui, à partir de la fin du XVII^e^ siècle, firent les belles heures du domaine de Saint-Cloud, alimentant les grandes eaux et les remarques admiratives des hôtes de Monsieur, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, s'abandonnent à leur tour aux joies de la fête. Certes, on est loin des ors et des fastes du Grand Siècle, mais la fête des étangs de Ville-d'Avray, avec ses jeux, ses balades en barques et ses déjeuners à la bonne franquette à l'ombre des arbres vient fort justement rappeler que ces deux pièces d'eau ne sauraient se contenter du rôle de réservoirs anonymes au profit des cascades de l'ancien domaine, aussi grandes soient-elles…

**D'ailleurs, on n'a pas attendu le duc d'Orléans** pour se préoccuper des étangs à Ville-d'Avray. Dès le XV^e^ siècle, leur existence est mentionnée dans l'inventaire des célestins, ordre religieux alors propriétaire des lieux. Et, si l'on doit bien au célèbre châtelain de Saint-Cloud de leur donner à peu de choses près la forme que nous leur connaissons, sa mainmise sur leurs eaux, rendue possible à grands renforts de travaux (confortation des digues, réalisation d'un aqueduc…), n'en priva pas pour autant les riverains de leurs bienfaits. À preuve :

*L'Etang de Ville-d'Avray.* Jean-Baptiste Camille Corot.



**L'aqueduc souterrain de Ville-d'Avray,** vestige du grand réseau de canalisation qui permettait aux eaux des étangs d'alimenter les fontaines du parc de Saint-Cloud, objet d'attention et source de fierté pour les fontainiers du domaine national.

• • • ces lavandières, battant leur linge sur les grandes plages des étangs alors dépourvues d'arbres, et cette conduite clandestine, branchée sur l'aqueduc canalisant les eaux vers le grand réservoir du domaine de Saint-Cloud, réalisée par les blanchisseurs alentour pour alimenter leurs cuves en se soustrayant aux taxes dues à leur voisin princier !

**Évidemment, pour qui se promène aujourd'hui sur leurs rives,** ces souvenirs semblent bien lointains, à moins bien sûr de croiser dans une rue voisine l'un des fontainiers chargés de veiller à l'entretien des canalisations souterraines, qui par-delà les siècles alimentent toujours le réseau hydraulique du parc de Saint-Cloud. Alors, mieux vaut se laisser bercer par le charme des lieux, regarder plonger le bouchon d'un des pêcheurs de l'association locale, qui régulièrement rempoissonnent les ondes, ou imaginer Corot, couchant sur la toile le Vieil Étang et sa drôle de hutte couronnée de lierre, disparue peu de temps après la guerre. Après avoir bien profité des doux rayons du soleil d'automne, qui en fin d'après-midi colorent les eaux d'un bleu profond pailleté d'or, il sera toujours temps de s'asseoir à l'une des tables de l'ancienne auberge Cabassud, très courue au début du XX^e^ siècle. Histoire de profiter une dernière fois de la vue...

n

**Régulièrement rempoissonnés par l'association de pêcheurs locale (ci-contre), les étangs Corot et leurs tapis de nénuphars ont gardé le charme des dimanches de promenade de la Belle Époque.**

## Marnes-la-Coquette

# Les reflets de la mémoire

À Marnes-la-Coquette, l'étang du Mémorial La Fayette offre un visage serein, en dépit du bruit de fond continuel de l'autoroute de l'Ouest voisine. Aux beaux jours, les habitués s'y retrouvent le midi pour une courte promenade digestive et, du centre de Garches tout proche, on vient y promener les enfants et profiter du panorama, appuyé au parapet du petit pont qui l'enjambe. Mais cette pièce d'eau bucolique vaut surtout pas le Mémorial qui la jouxte : perpétuant la mémoire des aviateurs américains de l'escadrille Lafayette engagés volontaires lors du premier conflit mondial, ce monument construit en 1928 présente notamment une impressionnante mosaïque en forme de tête de Sioux, emblème de ces intrépides chevaliers du ciel.

Deux des visages de l'étang du Mémorial La Fayette : décor amazonien, avec bois mort et racines noueuses, ou luxuriance campagnarde (ci-dessous), avec des allures de pont jeté sur la Dordogne…

# Enfants du siècle

Au pied des tours de la Défense, l'étang du parc André-Malraux à Nanterre.

## Nanterre et Villeneuve

Espaces verts départementaux de création récente, les parcs André-Malraux à Nanterre et des Chanteraines à cheval sur Villeneuve-la-Garenne et Gennevilliers ont tous deux été dotés de pièces d'eau qui, à différents titres, valent le coup d'œil. Celle du parc André-Malraux vaut surtout par la vue saisissante qu'elle offre, façon *Central Park*, sur les tours de la Défense et la ville alentour. Les lacs du parc des Chanteraines feront pour leur part le bonheur des ornithologues amateurs. Sur le plan d'eau servant l'été de plage et de base nautique, la période des migrations d'automne y draine une foule d'oiseaux marins - mouettes rieuses ou mélanocéphales, goélands bruns cendrés ou argentés, cormorans…-, attirés par les réserves de nourriture facile dont regorgent les rives de la Seine voisine. Et les canards ne sont pas en reste : grèbes castagneux, grèbes huppés ou fuligules morillons, de passage pour l'hiver, offrent au naturaliste un intéressant terrain d'observation. Le conseil général y organise d'ailleurs régulièrement des sorties ornithologiques en partenariat avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO).

**Renseignements auprès de la maison de l'environnement des Hauts-de-Seine : 01.55.95.80.70.**

Sortie ornithologique au lac des Chanteraines, où en automne les migrateurs font étape.